Violette

Personne ne m'a rien expliqué. On me dit que papa et maman sont partis. Moi, je sais bien qu'ils ne sont pas « partis », ils sont morts, voilà. Ça arrive.

Aujourd'hui, c'est leur enterrement. Je regarde tous ces gens qui sont venus, habillés en noir. Ils sont élégants, je n'ai jamais vu autant de gens vêtus de la même façon réunis. Moi aussi je suis en noir mais ça ne se voit pas car j'ai mis mon habit préféré par-dessus : mon ciré jaune.

On est ici pour parler d'eux, pour « leur dire au revoir ». Il y a des fleurs, les cercueils et dehors j'entends le vent qui bat contre les murs, ça fait

des chuchotements… Comme je suis passionnée par les Égyptiens, j'imagine deux sarcophages : papa avec un beau pagne en papyrus, un pagne c'est comme une jupe, sauf que du temps des Égyptiens ça ne choquait personne de voir des hommes en jupe. Maman, elle, porte une magnifique couronne faite en lapis-lazuli et en perles.

Je n'arrive pas à me concentrer car en face de moi il y a cet imbécile de maître de cérémonie qui raconte des trucs sur la vie de mes parents :

– Pablo était un homme droit, généreux et honnête. Juliette, quant à elle, était engagée dans l'écologie et passionnée par son travail, il dit.

Moi, je veux dire que papa aime mettre les tablettes de chocolat au frigo et les manger bien froides en se cassant les dents, qu'il porte de jolies montres et qu'il adore s'arrêter devant les magasins de bandes dessinées pour regarder les nouvelles couvertures. Maman, elle aime faire le plein de la voiture en sifflotant, me faire des baisers

sur le ventre avec le bout du nez et elle déteste décortiquer les fruits de mer avec les doigts. Voilà, je veux dire tout ça mais je n'aime pas parler en public. Et puis tout le monde est si triste…

– Violette ? C'est fini… La cérémonie est terminée, c'est la fin… on va y aller.

Ça, c'est Geneviève qui est près de moi. Elle a au moins quatre-vingt-dix-huit ans et elle répète tout trois fois. Je ne pense pas que quelqu'un a déjà osé le lui faire remarquer… Geneviève, je l'ai rencontrée le lendemain de la mort de maman et papa. Elle travaille pour le gouvernement. Au début j'ai cru qu'elle était agent secret et qu'elle allait me recruter comme espionne, mais pas du tout. Elle est assistante sociale et son métier c'est de me trouver une nouvelle maison.

D'après ce que je comprends, je ne peux pas continuer à vivre dans notre appartement de la rue Yves-Toudic. Je ne vois pas pourquoi. Je suis très sérieuse et attentive (c'est marqué sur mon

bulletin de CM1), je suis capable de me servir du frigo et du micro-ondes. Je peux survivre toute seule si on m'aide avec un peu d'argent, car ça, je ne vois pas bien comment en gagner si je continue l'école.

Il faut que j'insiste, que j'explique à Geneviève mon plan pour vivre seule.

Ça m'inquiète… Où est-ce qu'elle compte me mettre ?

Quand on sort du cimetière, je reconnais quelques visages de la famille mais je vois tout flou, je me sens fatiguée et triste. Je n'ai pas envie que les gens me voient comme ça, je ne veux pas pleurer ici. Geneviève comprend, elle m'emmène à l'écart. Elle dit :

– Tu sais, je vais m'occuper de toi, Violette, c'est ma mission, c'est mon travail, maintenant tu es un pupille de la nation.

Être une pupille ça me plaît bien, c'est comme un gros œil égyptien, façon Horus. Ça porte bonheur.



– Geneviève, où est-ce qu'on va maintenant ? je demande.

Geneviève a l'air embêtée, elle dit qu'elle va m'emmener au château de Versailles. Je comprends tout de suite : Geneviève veut me laisser à mon oncle Régis. Le frère de maman…

La dernière fois que j'ai vu Régis, je devais avoir deux ou trois ans, c'était pour le réveillon. Il était vieux, gros et il puait. Je m'en souviens très bien. Cette année-là, avec maman, ils se sont disputés et depuis il n'est plus venu aux fêtes de Noël. Maman ne parlait jamais de lui. Je pense que ça la rendait triste. Je ne vois pas bien ce qu'une petite fille de huit ans comme moi ferait avec ce méchant-là.